



CONTRE-CARTOGRAPHIE DE L'EXIL

Sarah Mekdjian et Anne-Laure Amilhat Szary
antiatlas.net/en



La géographe Anne-Laure Amilhat Szary est une spécialiste des frontières. Elle enseigne à l'université de Grenoble-Alpes et est l'une des fondatrices de l'antiAtlas des frontières, collectif de recherche-action. Elle est notamment l'autrice de *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui ?* (2015), *Géopolitique des frontières. Découper la terre, inventer une vision du monde* (2020), *Border Culture. Theory, Imagination, Geopolitics* (2022, avec Victor Konrad).

Sarah Mekdjian enseigne et fait des recherches à l'université Grenoble-Alpes et avec des collectifs, principalement le Bureau des dépositions (<https://bureaudepositions.wordpress.com>). Elle s'inquiète de sa participation à la division du travail intellectuel/non intellectuel, de l'Université en tant qu'entreprise capitaliste et de la prolifération des processus de frontiérisation.

D'Afghanistan à la France

La carte que nous présentons a été créée par H.S. (qui a demandé à être cité avec ses initiales) en 2013 à Grenoble, en France. Elle figure un itinéraire d'exil d'Afghanistan à la France. Le point de vue zénithal, classique de la cartographie, n'est pas la seule perspective adoptée. Cette carte est aussi élaborée depuis le sol, la marche et la remorque d'un camion. En perspective frontale, des montagnes autour de l'Afghanistan et de l'Iran rompent avec la perspective zénithale, mais on voit aussi une voiture, des camions, une barque et un personnage en chemin. On revient au sol, l'espace est un paysage décrit depuis les pratiques de déplacement de H.S. qui s'auto-représente. La figuration brouille la dichotomie entre carte-grille et carte d'itinéraire. La première relève de l'imposition *a priori* de codes servant à figurer un référent considéré comme stable et mesurable; la seconde «fournit une représentation du territoire dans laquelle [ce dernier] n'est pas considéré indépendamment des pratiques qui s'y déploient [...] mais, au contraire, défini dans sa structure même par les engagements pratiques de ceux qui y inscrivent leurs déambulations» (Besse, 2010, p. 7). Cette carte d'exil de l'Afghanistan à la France invite à partager celui du voyageur-dessinateur, entre ce qui tient de la géographie et de la géopolitique instituées (les noms de pays et de villes) et l'expérience du chemin (les périodes d'emprisonnement, les morts dans les camions, la clandestinisation, etc.). Pour lire cette carte, un passage par la légende est nécessaire, la légende du voyage. Ici, les figurés de couleurs et de formes différentes ne représentent ni les fleuves, ni les villes mais la peur, le danger, l'amitié, l'amour rencontrés en exil, la police, l'injustice.

Les ateliers de cartographie

Cette carte a été créée lors d'ateliers de cartographie qui ont eu lieu pendant deux mois, en mai et juin 2013, dans les locaux de l'association Accueil Demandeurs d'Asile¹. Cette association locale accompagne les procédures administratives des personnes qui demandent l'asile à Grenoble. Les ateliers de cartographie, initiés par Sarah Mekdjian, chercheuse en géographie, ont réuni douze Grenobloises et Grenoblois de diverses professions, en situation de demande d'asile depuis le Soudan, l'Afghanistan, l'Arménie, l'Érythrée, l'Azerbaïdjan, l'Algérie, la République démocratique du Congo, trois artistes plasticiens, et deux chercheuses en géographie en France. Certain·es étaient logées dans des centres d'hébergement d'urgence, des chambres d'hôtel, d'autres vivaient dans la rue ou des squats.

Nos intentions

La première intention était de produire des cartes à plusieurs qui ouvrent des brèches dans les normes de représentation classique où les déplacements sont figurés par des flèches. Les cartes dites «migratoires» relèvent souvent d'une conception territoriale et quantitative des situations d'exil, prenant difficilement en compte le mouvement dans ses dimensions qualitatives, sensibles et le point de vue de celles et ceux qui se déplacent. Dans leur analyse des migrations transsahariennes, les géographes Armelle Choplin et Olivier Pliez (2011) expliquent que nombre de représentations cartographiques, notamment médiatiques, aboutissent «à la vision d'un espace migratoire "lisse", c'est-à-dire où le trait de dessin continu de quelques routes migratoires occulte toutes les "aspérités" – spatiales et temporelles, d'ordre politique, policier, pécuniaire... – qui jalonnent les itinéraires empruntés par les migrants». Les obstacles mortifères rencontrés sur les routes de

l'exil semblent plus difficilement représentables que la mesure des flux d'individus qui franchissent les frontières. Routes et flux sont par ailleurs souvent figurés indistinctement par des flèches, et, ainsi, confondus sur les cartes, ce qui alimente les discours xénophobes et racistes sur les thèmes de l'«invasion» ou du «remplacement»: «Les longs traits qui figurent la migration africaine vers l'Europe restituent l'image un peu inquiétante d'une invasion passant par des itinéraires (les villes de Ceuta et de Melilla, la Libye...) qui sont pourtant rarement empruntés simultanément par des milliers de migrants. De telles cartes font oublier que ces flux sont marginaux au regard des migrations africaines et même des migrations transsahariennes. Elles induisent aussi une confusion entre "itinéraires" et "flux".» (Choplin et Pliez, 2011).

Nous souhaitons également agir depuis un autre «partage du sensible» (Rancière, 1994) pour tenter d'ouvrir un espace créatif hospitalier où puissent être minées les normes administratives du «vrai» et du «faux» réfugié. Les administrations chargées du droit d'asile (en France, l'Office français de protection des réfugiés et des apatrides en première instance et la Cour nationale du droit d'asile en seconde instance) instaurent la figure normative du «vrai récit» et du «vrai réfugié» – et, en creux, celle du «faux» –, générant une très forte violence symbolique qui accompagne un taux important de refus des demandes (Fassin et Kobelinsky, 2012). Le fait de demander l'asile dans les pays signataires de la convention de Genève suppose d'être confronté·e à des tests de crédibilité et de mise en conformité des «récits» par les administrations. Chaque individu est sommé de raconter les raisons et les conditions des voyages entrepris dans un «récit» à adresser aux administrations en français. Le registre de la preuve fait partie des conditions requises pour le succès de la procédure. Alors que les administrations exigent des «récits» «vérifiables», en conformité avec la définition statutaire de la personne réfugiée, pour délivrer ou non le droit d'asile, les cartes dessinées à Grenoble ne répondent à aucune injonction de «vérité»,

ni de référentialisation. Notre travail tente précisément de remettre en cause ces procédures légales de judiciarisation des vies.

La première étape de ce travail a consisté en l'élaboration d'une légende commune pour choisir des mots significatifs des voyages vécus. À plusieurs, et depuis des échanges hétérolingues, depuis des silences, nous avons commencé par discuter de mots qui seraient évocateurs des expériences de l'exil. Nous avons discuté des termes à retenir, nous avons traduit, nous ne nous sommes pas compris, nous avons parlé encore, pour symboliser une dizaine de termes depuis des gommettes de couleurs et de formes différentes, également discutées à plusieurs. La seconde étape a consisté à mobiliser cette légende mise en commun dans le dessin de cartes réalisées individuellement.

Pendant les ateliers, d'autres protocoles créatifs ont été initiés : dessiner les itinéraires au feutre noir sur de grands tissus blancs, brodés ensuite en partie (proposition de Marie Moreau, artiste plasticienne), se souvenir des voyages par les ambiances sonores et depuis une partition à marcher (pièce sonore avec Lauriane Houbey)², décrire les expériences urbaines à Grenoble (pièce sonore avec Fabien Fischer). De ces rencontres a donc été créé un assemblage plastique et sonore, à géométrie variable, intitulé *Cartographies traverses/Crossing Maps*. La carte «D'Afghanistan à la France» présentée, et la légende «Légende des voyages», sont des extraits de cet assemblage, de cette sorte d'atlas fragmentaire.

Les cartes de *Cartographies traverses/Crossing Maps* sont marquées de ratures, silences, hiatus, changements de perspectives, vues du ciel et du sol, figurant des bifurcations et des hésitations. Ces cartes expriment le mouvement de la mémoire, elles sont autant spatiales que temporelles. Comment parcourir *a posteriori* un

chemin traumatique qui ne semble pas avoir de fin et qui reste trop présent, pour quoi faire, pour partager quelles expériences, pour transformer quels moments ?

Cartographies traverses/Crossing Maps est une invitation à lire des cartes de pertes de repères.

Références

Jean-Marc Besse, «Cartographies» dans *Les Carnets du paysage*, 20, 2010, p.59.

Armelle Choplin et Olivier Pliez, «De la difficulté de cartographier l'espace saharo-sahélien» dans *M@ppemonde*, 103, 2011.

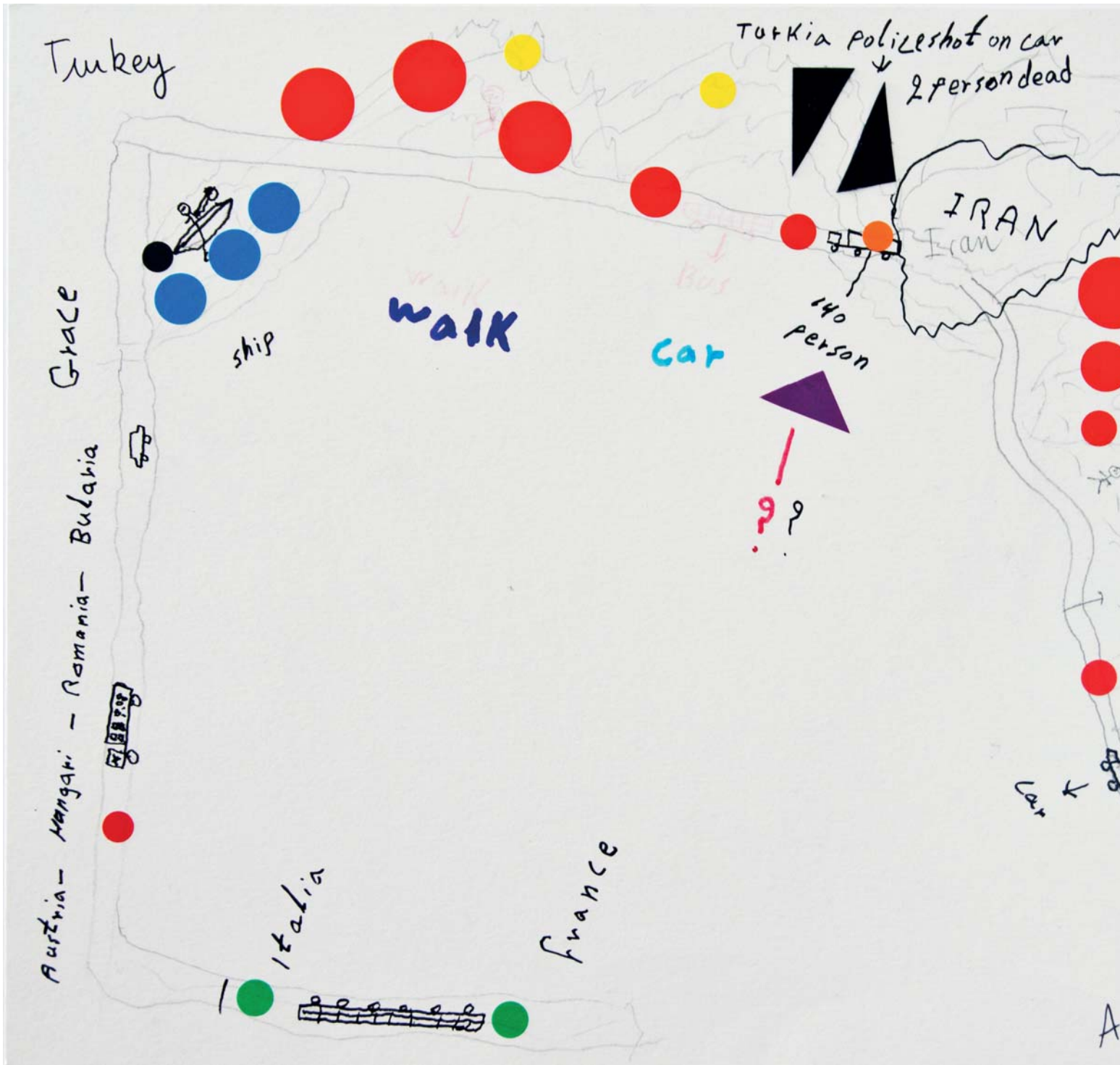
Didier Fassin et Carolina Kobelinsky, «Comment on juge l'asile. L'institution comme agent moral» dans *Revue française de sociologie*, 4/53, 2012, p.657-688.

Sarah Mekdjian, Anne-Laure Amilhat Szary, Marie Moreau, Gladeema Nasruddin, Mabeye Deme, Lauriane Houbey et Coralie Guillemin, «Figurer les entre-deux migratoires. Pratiques cartographiques expérimentales entre chercheurs, artistes et voyageurs» dans *Carnets de Géographes*, 7, 2014.

Jacques Rancière, «Esthétique de la politique et poétique du savoir» dans *Espaces Temps*, 55-56, 1994, p.80-87.

Photographies des travaux réalisés lors de l'atelier par Mabeye Deme.

2. La pièce sonore s'écoute au casque individuel. La voix de l'artiste, mêlée à celles de personnes évoquant leurs déplacements de l'exil, guide les déplacements de l'auditoire (ndlt).





Les légendes du voyage

Danger

Soins Médicaux /
Medical care

Stress
Faim - Fatigue /
Hunger - Tiredness

Où? Comment? / Where?
Pourquoi? / How?
Why?

Mort /
Death

Tranquille /
Easy

Rencontres, amitié, amour /
Friendship, love

Police

Chance

Avoir chaud / to be hot

Avoir froid / to be cold

Injustice

Peur / Fear
Ateliers de cartographie
Grenoble, 2013